



L'humanisation de la société

La société est le lieu de l'homme. Tous les êtres que nous connaissons sont dans quelque chose, dans un lieu, un espace-temps qui est leur milieu. Le fait même de la gravitation universelle pourrait être le symbole de cette condition ; tout pèse sur quelque chose. Tout ce qui est, d'une façon ou d'une autre, pèse sur quelque chose. Ce qui est une manière d'affirmer que rien de ce qui est – en un sens provisoire - **ne se suffit à soi-même**. Pour cela il faudrait commencer par avoir un milieu, unique et propre à soi, émanant ou créé par soi-même. **En ce sens, et seulement en ce sens, ce qui s'en rapproche le plus est le monde des rêves et de l'art**. Mais les rêves ne font pas partie de ce que nous appelons réalité, et l'art l'invente. Dans la mesure où quelque chose est réel, il ne se suffit pas à soi-même. Et l'homme, à ce qu'il paraît, est doublement exposé à la nécessité et à l'espoir, ouvert à l'espoir et sujet à la nécessité.

L'homme est sujet à la nécessité ; elle en donne la mesure et le circonscrit ; lui oppose une résistance permanente qui le contraint à lutter, à chercher et à travailler. Il n'y a pas beaucoup de sens à se demander si l'homme pourrait vivre hors de la société, à moins d'échapper à la nécessité. **Mais il est raisonnable d'affirmer qu'un homme soumis à la nécessité est la manifestation et la preuve de sa condition sociale essentielle.** Mais cette affirmation patît encore d'être exprimée du point de vue traditionnel erroné qui extrait l'homme de la société pour ensuite envisager sa réintégration, ou bien inversant les termes en posant l'existence préalable de la société et réalisant ensuite qu'elle est composée d'individus. La réalité est que, par analogie à toute chose qui est quelque part, l'homme est dans la société. Et il n'apparaît qu'en elle. C'est son premier et véritable milieu, avant la nature. La relation directe avec la nature n'a eu lieu qu'en des moments isolés, quand l'individu s'y est perdu, ou s'y est confronté pour la connaître. L'homme n'a pas senti sa solitude en fonction de la nature, jusqu'à une époque tardive et pour cela il a dû traverser diverses expériences.

Maria ZAMBRANO *Individu et démocratie*

Questions :

1. À quelle question semble répondre Zambrano ?
2. Montrer comment isoler par l'esprit (par la définition abstraite) l'individu conduit à une faute d'appréciation de sa condition réelle.
3. Comment faut-il entendre « se suffire à soi-même » ?
4. Comment fonctionne la référence au monde des rêves ? Expliquez pourquoi il est seulement le mien ?
5. Faites la même analyse pour l'art.
6. Sens du mot *nécessité* ici ? Quel lien fait-elle entre nécessité et société ?
7. À ce point de sa démonstration, à quelle conclusion arrive-t-elle ? Pourquoi remet-elle en cause sa dernière affirmation ?
8. Quel est le « point de vue traditionnel erroné » ?
9. Est-il raisonnable de faire de l'individu un être naturel solitaire ?
10. Quelle thèse semble-t-elle combattre ici ?

Argument empirique, Hume.